

l'ordre moral, le Panthéisme conduit à dire que Dieu est la *nécessité* confondue avec la liberté, le bien avec le mal, le juste avec l'injuste.

S'il n'y a point de vrai absolu, il n'y a plus de règle pour mesurer le bien et le distinguer du mal, à moins que ce ne soit l'intérêt.

Au reste, si Dieu et l'homme sont identiques, si l'univers entier n'est que Dieu se développant, il n'y a plus rien de contraire à Dieu, par conséquent, il n'y a plus rien de mal. Et pourquoi, d'ailleurs, admettrait-on l'existence du mal, puisqu'il n'y a plus de liberté, ou plutôt, puisque liberté et nécessité sont une seule et même chose? Pour faire le mal, il faut être libre: mais, dit le panthéiste, tout ce qui se fait, se fait par la manifestation *nécessaire* de Dieu. Donc, pas de liberté. Le Turc fataliste est le seul vrai moraliste qui existe.

Mais alors nous n'avons qu'à dire: couronnons-nous de roses: mangeons et buvons; après avoir été saouls toute notre vie, nous rentrerons dans l'abîme du grand Tout. Après avoir été les *phénomènes* hommes, nous serons peut-être les *manifestations* pierre, ou carpe ou brin d'herbe. Qui ne voit que toutes les monstruosité auxquelles la nature déchue se sent portée, depuis les abominations du gnosticisme jusqu'aux sales folies des Saints Simoniens, sont justifiées d'avance, puisqu'elles ne sont après tout, pardon du blasphème, que les manifestations de l'Absolu, les actions, dans l'espace et dans le temps, de l'Infini, Dieu lui-même agissant de diverses manières, mais toujours en Dieu? Aussi nous renonçons à mettre sous les yeux du lecteur le tableau de la *prati-*

*que* du panthéisme, telle qu'on la peut constater chez les individus, les écoles, et les peuples où ce système est en honneur. Le fait est qu'en France, dans un temps où toutes les aberrations de l'esprit et du cœur avaient droit de bourgeoisie sous le règne d'un *roi bourgeois*, le panthéisme a produit, dit un écrivain célèbre, les saint-simoniens, " dont la morale, frappée d'un arrêt de la police correctionnelle, avait soulevé tous les esprits contre la secte."

La plupart des héros et des héroïnes à qui George Sand fait pousser dans ses romans " les rugissements de la chaîne la plus endiablée qui fut jamais, " aspirent vers l'infini, sont de vrais panthéistes habillés en jupon ou déguisés en enfants prodiges.

Telle est la doctrine flétrie par le Docteur infailible: doctrine " qui détruit, dit encore le savant Bonnetty, Dieu protecteur, Dieu législateur, Dieu saint, Dieu bon, et avec lui la notion même du bien et du mal; et ne laisse à sa place qu'un hideux, horrible et indescriptible mélange de Dieu, de l'homme, de toute créature intelligente, animale, végétale, minérale.

Nul homme raisonnable ne peut, il nous semble, refuser de souscrire à la condamnation qu'en a faite Pie IX et, avec le Pontife Suprême, " déclarer que rien de plus insensé, de plus impie, rien de plus répugnant à la raison elle-même ne saurait être conçu ou imaginé " (Alloc. Maxima quidem. 1862) Tous, même les ennemis, avoueront qu'au moins ici, le Syllabus a rendu service.

à la société, à la religion, à la raison elle-même.

Nous terminons cette *Note* sur la première proposition en rapportant les belles paroles de Mgr. Maret dans son *Essai* sur le Panthéisme. Elles résument la question.

" O Être des êtres! des hommes égarés qui tiennent de vous leur personne, tout ce qu'ils sont, vous refusent une vie propre et la personnalité? Aveugles, ils ne voient pas que toute perfection est dans l'infini; impies, ils osent altérer votre inaltérable essence. Ils vous confondent avec l'ouvrage sorti de vos mains; ils ne savent pas que votre nature ne souffre ni diminution, ni limites. Votre puissance infinie et votre amour fécond appellent du néant vos innombrables créatures. Leur mission est de raconter votre gloire, d'exprimer vos divins attributs... Elles viennent de vous et tendent vers vous; mais elles restent à une infinie distance de vous; il y a entre elles et vous l'abîme qui sépare l'infini du fini, l'être qui est par soi-même de l'être créé, l'être du néant. Ces hommes, qui se croient grands et forts lorsqu'ils n'ont ni intelligence, ni cœur, vous refusent l'hommage que vous doit toute créature; atômes perdus dans l'univers, ils se disent nécessaires à votre vie. Mais qu'ils sont punis de leur erreur! En vous niant, ils se nient eux-mêmes, en refusant de vous reconnaître, ils voient tout leur échapper, raison, vertu, ordre et justice, amour, espérance et bonheur. Tout fuit, tout disparaît; la réalité devient l'illusion et la vie n'est qu'un men-